



La Salle at Madison St.

1878

# Hotel La Salle



Chicago 27 Mars 1921

Ma chère et bonne Marquise  
 J'ai laissé hier le printemps à Washing-  
 ton, une douce chaleur qui faisait fra-  
 grer les fleurs de tous les vergers. J'ai tenu  
 ici une défilé qui a vu à croquer des  
 shaktistes à nos just-mans et une  
 brise du nord-est qui faisait seifler  
 les bagues d'un sac grand comme une mer.

J'ai fait hier une conférence chez un M<sup>re</sup>  
 de l'archéologie, devant un public choisi de  
 Washingtoniens. Mon ambassadeur (de Paris)  
 s'est vu obligé de ~~se~~ offrir un souplage de feu-  
 ner en mon honneur. J'ai rencontré M<sup>re</sup> Jus-  
 brand mais non le grand homme lui-même  
 qui était allé au devant de Varani. J'ai  
 causé avec Lansing qui à ses moments de loisir  
 s'intéresse aux mœurs des Indiens disparus et  
 dont on a fait un président — de la Société  
 d'archéologie. Les journaux sont remplis d'arti-  
 cles sur son volume qui fait grand bruit

Sûrement ce livre n'ajoutera rien à la gloire des négociateurs de traité de Versailles et le livre est égaré, signé mais son auteur montre trop de dépit qu'il a éprouvé à être tenu à l'écart par Wilson, qui le tenait en médiocre estime.

Plus je parcours le pays et je vois de misère de plus en plus je me convaincs que le choc retentissant de Wilson est du aux défauts de son caractère plus qu'à ceux de ses conceptions. Il a agi en potentat et le peuple américain qui ne veut pas de dictature, a abattu sa puissance. Maintenant, <sup>ce peuple</sup> est fort embarrassé, hésitant, traité en sens divers, ne sachant trop que mettre à la place du traité qu'il a rejeté.

Madison 29 Mars.

Ma lettre a été interrompue et je n'ai pu la reprendre qu'après avoir parlé à l'université du Wisconsin de son lieu dans un Etat, on ne parle de nous rappelle la première colonisation française, celle de LaSalle et de ses successeurs: Marinette, La Crosse, Fond du Lac, Prairie du Chien, Eau Claire. Les premiers établissements ont été submergés par le flot des émigrants venus d'abord de l'Est des Etats Unis puis de Scandinavie, d'Allemagne. Milwaukee, la grande ville du Wisconsin, a une population au deux tiers Allemande et était célèbre par ses brasseries, avant que la vente de la bière ne fut interdite. - Madison est joliment située entre deux petits lacs et s'enorgueillit d'un "capitole", surmonté d'une belle coupole, comme tout chef lieu qui se respecte.

Pour reprendre le sujet interrompu, je dois dire que l'opinion à toute espèce de tyran, qu'il s'appelle Wilson ou Guillaume, fait partie de ce petit nombre de principes qui forment le credo politique de tous les Américains. Souvenons nous tous que ceux-ci se croient le peuple élu destiné à faire triompher dans le monde les principes de liberté et de démocratie. C'est bien plus pour détruire le pouvoir malfaisant de l'odieuse caste des Junkers et d'un empereur autocratique que pour empêcher la formation d'une



ou archie qui aurait été pour eux une menace, que  
 les Russes sont entrés dans la guerre. Leur but est main-  
 tenant atteint, ils sont persuadés qu'elles ont sau-  
 vés l'Europe d'une domination odieuse, elles n'ont pas le  
 sentiment qu'elles ont encore des devoirs envers ceux  
 auxquels elles ont rendu cet immense service. Les fer-  
 miers qui cultivent l'immense territoire de la République  
 sont généralement fort ignorants, l'Europe est pour  
 eux une autre planète ou presque. Surtout ils  
 croient dans la persuasion qu'ils peuvent se passer  
 d'elle, la laisser à ses querelles et à ses troubles, et  
 continuer en paix à cultiver leurs champs et à  
 vendre leur bétail. Ils répugnent à entrer dans une  
 alliance plus ou moins déguisée avec nous, et  
 peuvent continuer cette politique du splendide  
 isolement qui a été durant plus d'un siècle celle  
 de la République, dont elle a assuré la grandeur.  
 Mais ces idées sont fausses, tous les esprits intelligents et aper-  
 çus, ils voient clairement que les Etats-Unis sous  
 l'empire d'une grande puissance mondiale qui ne peut  
 plus se désintéresser des affaires de l'Europe ou de l'Asie  
 et se rendre compte que si l'Europe s'effondre, ce  
 sera la ruine de l'Amérique, peut-être la décadence de  
 la race blanche. Toutes ces idées se font jour surtout  
 le long des deux océans, dans les Etats qui sont en rela-  
 tion directe avec le monde extérieur, mais elles péné-  
 trent aussi peu à peu jusqu'au centre du continent.  
 Ce n'est qu'un jour du temps avant qu'on détache  
 les esprits d'une tradition d'isolement et de désintéressement  
 qui leur a été inculquée si fortement. Ils se méfient extrê-  
 mement de toute proposition de collaboration avec nous

0781  
es craignent que l'Europe ne leur tende un piège, ne cherche, dans son intérêt, à les engager dans une mauvaise affaire. Il faudra pour déjouer ces préventions agir avec beaucoup de tact, de prudence, et aussi de loyauté.

Je pars demain pour San Francisco, ou plutôt pour Berkeley, qui est de l'autre côté de la baie et est le siège de l'Université de Californie. - Trois jours de chemin de fer en droite ligne. Ne vous inquiétez donc pas si mes lettres s'épaissent tandis que je m'éloigne. Je parle à Berkeley six fois du 4 au 9 Avril. Peut-être serai-je appelé ensuite à l'Université voisine de Land Stanford, mais je ne saurais rien de précis avant d'avoir trouvé à Berkeley les lettres qui doivent m'y attendre et parmi lesquelles j'espère en trouver une de vous. Puisse-t-elle m'annoncer que le prochain temps vous est revenu et dans un débarrassé de vos maux physiques! Vous devez aller chaque jour voir revenir le Bois et vous chauffer au soleil.

Tendres souvenirs de votre

Sivia

Amities à Lanson, à Louy et à tous les fidèles visiteurs dont je regrette de ne plus faire personnellement partie.